



---

*Ouvéa. Histoire d'une mission catholique dans le Pacifique Sud au XIX<sup>e</sup> siècle* de Jacques Izoulet

**Gilles Bounoure**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/jso/2292>

ISSN : 1760-7256

**Éditeur**

Société des océanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2008

Pagination : 356

ISBN : 978-2-85430-012-3

ISSN : 0300-953x

**Référence électronique**

Gilles Bounoure, « *Ouvéa. Histoire d'une mission catholique dans le Pacifique Sud au XIX<sup>e</sup> siècle* de Jacques Izoulet », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 126-127 | Année 2008, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jso/2292>

---

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Ouvéa. Histoire d'une mission catholique dans le Pacifique Sud au XIX<sup>e</sup> siècle *de Jacques Izoulet*

Gilles Bounoure

---

## RÉFÉRENCE

Jacques Izoulet, Ouvéa. Histoire d'une mission catholique dans le Pacifique Sud au XIX<sup>e</sup> siècle, Paris, L'Harmattan, 356 p., bibliogr., annexes, 23 cartes et ill. noir et blanc dans le texte.

- 1 L'auteur a déjà publié deux ouvrages sur l'installation des missionnaires catholiques aux îles Loyauté, *Les premières années de la mission catholique à Lifou, 1858-1870* (Nouméa, Centre territorial de recherche et de documentation pédagogique, 1993) et *Mékétépoun. Histoire de la mission catholique dans l'île de Lifou au XIX<sup>e</sup> siècle* (Paris, L'Harmattan, 1996). Ce volume-ci envisage « l'existence quotidienne » (p. 27) des missionnaires catholiques à Ouvéa entre 1857 et 1914, principalement d'après ce qui subsiste de leur correspondance, missives « susceptibles d'être communiquées à des publications missionnaires » et, plus nombreuses et disertes, lettres personnelles ou « confidentielles » sur lesquelles Jacques Izoulet s'est principalement appuyé :  
« Outre leur sincérité, elles présentent toutes les garanties de l'objectivité. » (p. 26)
- 2 C'est sans doute ce qu'on nommait jadis « un travail de bénédictin » qu'il a effectué dans divers fonds d'archives, et en premier lieu celles des pères maristes regroupées à Rome. S'il en a extrait toute la substance pouvant intéresser les historiens et les Ouvéens, ceux-ci lui pourront lui être reconnaissants de n'avoir plus à opérer eux-mêmes un dépouillement aussi fastidieux. Mais ces documents ou les informations qu'il en a tirées suffisent-ils à reconstituer « l'histoire » de cette mission catholique, ou ne peuvent-ils en

livrer au mieux qu'une chronique partielle (et partielle), telle est la principale question de méthode qu'impose la lecture de cet ouvrage.

- 3 Une première partie (pp. 29-82) est dévolue à Ouvéa en tant que « petit archipel mélanésien », du point de vue géographique, historique et ethnographique, d'après des sources pour la plupart bien connues. Fondées avant tout sur la correspondance des maristes, parfois confrontée à d'autres documents, les trois parties suivantes détaillent « les premières années de la mission » (pp. 83-156), puis « le temps de l'enracinement, 1865-1875 » (pp. 157-221) et enfin « l'âge d'or de la mission, 1875-1914 » (pp. 225-310). La « conclusion générale » présente un bilan de cette entreprise missionnaire au vu de la situation actuelle du catholicisme à Ouvéa et de « la “nouvelle évangélisation” voulue par le pape Jean-Paul II à l'orée du troisième millénaire » (p. 325). C'est dans le droit-fil de cette volonté-là que l'auteur conclut son livre par cette phrase à valeur de programme (*ibid.*) :

« L'œuvre commencée un dimanche d'avril 1857 continue. »

- 4 Si l'empathie à l'égard de son sujet d'étude est en principe utile au travail de l'historien, Jacques Izoulet pousse peut-être la sienne à l'excès, jusqu'à se laisser gagner par le ton des témoignages qu'il cite. Mais indépendamment de ces particularités stylistiques rappelant davantage la littérature religieuse et apologétique du XIX<sup>e</sup> siècle que les travaux historiques contemporains, deux exemples suffiraient à marquer les bornes de l'ouvrage sur le plan historique. Informant par le menu ses lecteurs du nombre et de la taille des cloches ou des statues que les missionnaires commandèrent ou reçurent successivement pour leurs édifices culturels (p. 144, par exemple), et de maints autres détails liturgiques ou ménagers, il mentionne aussi l'existence de catéchistes locaux (p. 186) et précise même leur nombre par paroisse (p. 219), évidemment très supérieur à celui des missionnaires français établis dans l'île ; jamais pourtant il n'en étudie le rôle, n'en décrit les activités, ni même n'en cite les noms. Peut-être sont-ils introuvables dans les archives maristes : si tel est le cas, elles n'ont sans doute pas la valeur documentaire (et « objective ») que leur attribue l'auteur.
- 5 Dans sa « conclusion générale » il rappelle rapidement, mais assez précisément, les raisons qui ont fait qu'« en décembre 1993, lors des cérémonies du 150<sup>e</sup> anniversaire de la première messe célébrée sur la terre de Calédonie, M<sup>gr</sup> Calvet, archevêque de Nouméa, a demandé pardon pour “les torts faits au peuple mélanésien” par les premiers Pères » (p.319) : « déculturation profonde », aggravation par la religion « des luttes tribales », etc. Jacques Izoulet ajoute :
 

« Témoin précieux de la société ouvéenne à l'époque des premiers contacts avec l'Occident, le P. Bernard a été l'acteur principal de la disparition de pans entiers de la culture de ce petit archipel. »
- 6 De ce « témoin précieux », il cite de courts extraits d'un texte inédit (*Notice historique sur l'île Ouvéa et les îles Beupré*, archives de l'archevêché de Nouméa), qui mériterait peut-être une édition critique, mais de cet « acteur principal » de la déculturation des Ouvéens, les pages consacrées aux treize années d'activité missionnaire dans l'île, entre avril 1857 et octobre 1869 (pp. 93-161), ne permettent aucunement d'apprécier les « torts », ni même les pratiques pouvant justifier un tel jugement. Jacques Izoulet propose ainsi une « question historique » (pour reprendre le titre d'une célèbre revue savante d'orientation catholique), mais sur certains points d'importance, il ne la résout pas. Son travail consistant, incontestable sur beaucoup d'autres points, et suggestif parfois, ouvre la voie

à d'autres recherches plus soucieuses du « peuple mélanésien » et des « torts » qu'il a subis et subit encore.